

Le Monde Sépharade

Le Magazine des Communautés

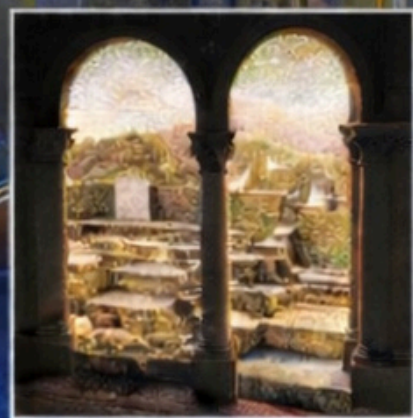
N°1 ÉDITION GRATUITE • France • Israel • Suisse • Canada • Belgique

TSFAT
la mystique

DON QUICHOTTE
ou le roman
d'un Juif masqué



Rabbi
CHALOM MESSAS zt"l
un grand Sage
de notre temps



**LA SAGA
DES JUIFS
EN ESPAGNE**

L'ÉQUIPE ÉDITORIALE



Direction

Salomon Bouzaglou – Président
Directeur Général

Liliane Blum Zabronski
Directrice de la publication

Direction digitale

Antoine Egiziano
Webmester & Directeur du site

Rédaction

Liliane Blum
Chlomo Zohar
Claude Saiag
Guy Berrébi

**Communication
& Relations publiques**
Claude Saiag

Direction artistique
Moche Bazak

Crédits photographiques
Annette Berbeti

David Bouzaglou - Distribution & direction
Joseph Bouzaglou - Distribution internationale



HÔTEL MARTINEZ CANNES

L'élégance Art Déco. La légende de Cannes.

73, Boulevard de la Croisette Cannes, Provence-Alpes-Côte
d'Azur, 06400 France

+33 0 4 93901234

EDITORIAL

TRANSMETTRE, RASSEMBLER, VALORISER

LE MONDE SÉPHARADE NAÎT D'UNE CONVICTION SIMPLE :

Notre histoire, notre culture et notre patrimoine méritent d'être connus, partagés et transmis aux générations futures.

À travers ce magazine, nous souhaitons explorer la richesse du monde sépharade dans toute sa diversité : traditions, mémoire, pensée, art, spiritualité, entrepreneuriat et engagement communautaire.

Notre ambition n'est pas de nous replier sur nous-mêmes, mais au contraire de créer des ponts. Entre les communautés d'Europe, d'Israël, d'Amérique et d'ailleurs. Entre les générations. Entre mémoire et modernité.

Dans un monde en perpétuel mouvement, préserver notre identité passe par la connaissance et par le dialogue.

Ce magazine est le vôtre.

Il vit grâce à votre participation, vos témoignages, vos archives, vos idées. Bienvenue dans Le Monde Sépharade.



SOMMAIRE

LE MONDE SEPHARADE

MAGAZINE DES COMMUNAUTÉS

- La Saga des Juifs en Espagne (page 5)
- Don Quichotte ou le roman d'un Juif masqué (page 10)
- L'origine des noms de famille (page 15)
- Rabbi Chalom Messas (page 16)
- Chronique des communautés (page 26)
- Tsfat (Safed), la mystique (page 28)
- Recettes de cuisine (page 32)



LA SAGA DES JUIFS EN ESPAGNE

DES ORIGINES À L'ÂGE D'OR

La présence juive en Espagne constitue l'un des chapitres les plus marquants de l'histoire sépharade. Les origines exactes de cette implantation demeurent encore aujourd'hui un sujet de recherche et de débat parmi les historiens.

Certaines traditions situent cette présence dès l'époque du roi Salomon, hypothèse appuyée par des découvertes archéologiques à Tolède mentionnant des envoyés du royaume d'Israël.

D'autres chercheurs évoquent l'époque phénicienne et les routes commerciales méditerranéennes reliant l'Orient à la péninsule ibérique.

À partir du II^e siècle, sous domination romaine, des communautés juives structurées s'implantèrent durablement. Malgré les invasions successives — Alains, Suèves, Vandales et Wisigoths — la vie juive persista.

Elle donna naissance à l'un des âges les plus brillants du judaïsme médiéval : l'Âge d'Or sépharade, période de rayonnement intellectuel, spirituel et culturel.

"Entre mémoire et lumière, l'Espagne fut le berceau d'un âge d'or sépharade."



LA CONQUÊTE ET LES TRANSFORMATIONS RELIGIEUSES

Au début du IV^e siècle, le christianisme commence à s'implanter durablement en Espagne. Avant même la conversion officielle de Constantin, un concile se tient à Elvire, près de Grenade, en 290.

Dans un premier temps, une certaine coexistence religieuse demeure. Les communautés juives conservent leurs droits civils et participent activement à la vie économique et sociale.

Cependant, cette relative tolérance ne dura pas. Le haut clergé chercha progressivement à limiter les relations entre juifs et chrétiens, marquant le début d'une période plus restrictive.

rps du texte

Au V^e siècle, la péninsule ibérique passe sous domination wisigothe. Initialement, les nouveaux souverains, de confession arienne, n'adoptent pas de politique hostile envers les juifs.

La situation change radicalement après la conversion officielle des Wisigoths au catholicisme au VI^e siècle.

À partir du concile de Tolède en 589, les décisions royales se durcissent : conversions forcées, restrictions religieuses et exils se multiplient.

Malgré ces épreuves, les communautés juives parviennent à préserver leur identité et leur organisation interne.



CORDOUE, CAPITALE OMEYYADE

L'ASCENSION DE HASDAÏ IBN CHAPROUT

La conquête de l'Andalousie par les Maures en 711 marqua la fin du règne des Wisigoths sur les parties du territoire espagnol qu'ils contrôlaient. En 755, le royaume Omeyyade est fondé en Andalousie avec à sa tête Abd-er-Rahman Ier qui choisit pour capitale Cordoue. Ce fut une ère de prospérité économique et, sous son règne, les juifs bénéficièrent de sa protection. Ils furent très actifs, exerçant des professions variées telles que la médecine, le commerce, l'agriculture et les arts.

Devant la tolérance du régime omeyyade, l'Andalousie devint une terre de refuge pour les juifs qui affluèrent notamment du Maroc, d'Italie, de Tunisie, d'Algérie et de Tripolitaine. La culture juive se développa grâce aux nombreuses correspondances échangées entre les Guéonim de Babylone et les rabbins de Cordoue, Lucena et Barcelone.

C'est à cette époque que Rabbi Amram Gaon adressa son Sidour (livre de prières) aux érudits d'Andalousie.

L'Académie de Lucena devint un centre prestigieux d'études et, avec Grenade et Tarragone, ces villes furent désignées comme des « villes juives ». La véritable renaissance de la culture juive commença au Xe siècle sous le califat d'Abderrahman III (912-961), dans la ville de Cordoue.

Pendant son règne, Cordoue devint un centre culturel de premier plan, aussi bien pour les juifs que pour les Arabes.

C'est dans ce contexte que s'illustra Hasdaï Ibn Chaprout, médecin juif de la cour du calife, qui fut ministre du commerce extérieur et de la douane. Homme d'une intelligence rare, Hasdaï jouissait d'une grande réputation tant auprès de la communauté juive que de la population musulmane.

À plusieurs reprises, il joua un rôle de médiateur entre son souverain et les rois chrétiens du Nord, contribuant ainsi au rayonnement politique et culturel de Cordoue.



L'ARRIVÉE DES CHRÉTIENS

LA CONQUÊTE PAR LES WISIGOTHS

Or, le christianisme commença à prendre racine en Espagne et, avant même la conversion de Constantin Ier, au IV^e siècle, il y eut à Elvire, près de Grenade, aux environs de l'an 290, un Concile catholique.

Celui-ci respecta, pour un temps, la pluralité des religions, permettant aux juifs de vivre en parfaite égalité avec les populations chrétiennes et païennes.

Les mariages entre juifs et chrétiens étaient très courants, comme d'ailleurs dans le pays voisin, la Gaule, mais le Haut Clergé ne toléra pas longtemps cette mixité.

Osius, évêque de Cordoue, présida un nouveau Concile à Elvire vers 320 ; les conclusions de ce concile furent catégoriques : interdiction aux chrétiens d'entretenir des rapports d'amitié avec les juifs, sous peine d'excommunication.

La péninsule fut conquise au V^e siècle par les Wisigoths qui s'en prirent aux catholiques parce qu'ils ne voyaient en eux que le Romain, c'est-à-dire l'ennemi.

Ils n'avaient aucun motif d'animosité à l'égard des juifs qui conservèrent leurs droits civils, politiques et religieux.

Ceux-ci purent ainsi nouer des liens avec les juifs de Judée, de Babylone et d'Afrique du Nord et suivre librement les préceptes de la Torah, jouissant d'une liberté religieuse sans entrave.

Cette situation dura tant que l'arianisme (foi des Wisigoths) fut prédominant.

La conversion des Wisigoths au christianisme au VI^e siècle changea brutalement la face de l'Espagne.



Architecture fortifiée



DON QUICHOTTE OU LE ROMAN D'UN JUIF MASQUÉ

UNE LECTURE HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE

Publié en 1605, *Don Quichotte de la Manche* est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre fondateurs de la littérature moderne.

Son auteur, Miguel de Cervantès, y dépeint un chevalier errant poursuivant des idéaux de justice et d'honneur dans un monde désenchanté.

Mais derrière la satire et l'humour se cache une œuvre plus profonde, marquée par les tensions religieuses et culturelles de l'Espagne post-expulsion.

Certains historiens avancent l'hypothèse que Cervantès aurait été issu d'une famille de conversos, ces juifs convertis au christianisme après les décrets d'expulsion de 1492.

Dans cette lecture, *Don Quichotte* deviendrait l'allégorie d'une identité dissimulée, d'une quête de dignité et de mémoire dans une société dominée par l'Inquisition.

Le roman serait ainsi une œuvre à double lecture : satire chevaleresque en surface, témoignage d'une époque tourmentée en profondeur.

"Entre folie apparente et vérité dissimulée, Don Quichotte demeure le miroir d'une Espagne complexe."



DON QUICHOTTE, LE CHEVALIER MASQUÉ

L'ÉNIGME DE CERVANTÈS ET LA MÉMOIRE SÉPHARADE

Don Quichotte n'est pas seulement un héros de fiction.

Derrière le chevalier errant imaginé par Miguel de Cervantès se cache une époque troublée, marquée par l'Inquisition, les conversions forcées et les bouleversements identitaires de l'Espagne du XVI^e siècle. Né en 1547 à Alcalá de Henares, Cervantès grandit dans une Espagne profondément transformée après l'expulsion des Juifs en 1492. Beaucoup d'historiens s'interrogent encore sur ses origines et sur l'influence possible des conversos — ces Juifs convertis au christianisme — dans son œuvre.

À travers l'humour, l'ironie et la satire, Cervantès décrit un monde où l'apparence sociale masque souvent la vérité intérieure.

Publié en 1605, *Don Quichotte de la Manche* devint rapidement une œuvre universelle. Sous les aventures burlesques du chevalier et de son fidèle Sancho Pança se dissimule une réflexion profonde sur l'honneur, la foi, la liberté et la quête d'identité.

Certaines lectures modernes voient dans Don Quichotte la figure symbolique de l'homme partagé entre mémoire et modernité, tradition et adaptation.

Ainsi, le roman dépasse la simple parodie chevaleresque : il devient le témoignage d'une Espagne en mutation, où survivre signifiait parfois se réinventer.

« Derrière le rêve du chevalier errant se cache la mémoire d'un monde disparu. »



DON QUICHOTTE

OU LE ROMAN D'UN JUIF MASQUÉ

Don Quichotte n'est pas seulement une œuvre majeure de la littérature espagnole. Derrière le chevalier errant imaginé par Miguel de Cervantès apparaît le reflet d'une Espagne traversée par de profondes mutations religieuses et sociales.

Après l'expulsion des Juifs en 1492, de nombreuses familles furent contraintes de se convertir officiellement au christianisme afin de survivre. Ces conversos, souvent soupçonnés malgré leur conversion, vécurent dans un climat d'incertitude permanente, oscillant entre intégration sociale et fidélité à une mémoire héritée.

Dans ce contexte, certains historiens et critiques voient dans la figure de Don Quichotte une métaphore subtile de l'identité dissimulée. Le chevalier, fidèle à ses idéaux malgré l'incompréhension du monde qui l'entoure, incarne l'homme partagé entre réalité imposée et vérité intérieure.

Publié en 1605, *Don Quichotte de la Manche* révolutionne le roman moderne. Sous l'apparence d'une parodie des récits chevaleresques, Cervantès livre une réflexion profonde sur l'honneur, la liberté et la quête de sens.

Le héros avance guidé par ses convictions, même lorsque celles-ci semblent dépassées. Son combat contre les moulins à vent devient le symbole universel de la résistance face à un monde en transformation.

Ainsi, Don Quichotte dépasse le cadre de la fiction pour devenir une figure intemporelle. Derrière l'humour et l'ironie se dévoile une méditation sur la dignité humaine et la persistance des racines culturelles.



LES CHEMINS DE DON QUICHOTTE

À travers les plaines de Castille et les paysages arides de la Manche, Don Quichotte entreprend un voyage devenu mythique. Inspiré par les récits de chevalerie, le héros quitte son village pour parcourir une Espagne réelle, mais transformée par son imagination. Les routes qu'il emprunte traversent des villages modestes, des auberges isolées et des campagnes balayées par le vent. Chaque étape du voyage devient une rencontre entre rêve et réalité, entre idéal chevaleresque et monde quotidien. Ces chemins symbolisent aussi le parcours intérieur du personnage. Don Quichotte ne cherche pas seulement l'aventure : il poursuit une quête morale et spirituelle, guidée par la justice, l'honneur et la fidélité à ses convictions.

La tradition situe les principales aventures du chevalier errant dans la région de Castilla-La Mancha, territoire devenu aujourd'hui indissociable de l'œuvre de Cervantès. Les célèbres moulins à vent, confondus avec des géants par Don Quichotte, incarnent l'image universelle du combat contre l'illusion.

Au fil du récit, le voyage devient une réflexion sur la condition humaine. Entre humour et mélancolie, Cervantès décrit un monde en mutation où les anciennes valeurs chevaleresques semblent disparaître. Ainsi, la carte du parcours de Don Quichotte n'est pas seulement géographique : elle représente une traversée symbolique entre mémoire, identité et imaginaire, faisant du roman une œuvre intemporelle.



Les itinéraires attribués à Don Quichotte traversent la Mancha et les paysages historiques de l'Espagne centrale.



DON QUICHOTTE ET LA QUÊTE DE L'INFINI

LECTURE SPIRITUELLE ET SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE DE
CERVANTÈS AJOUTER UN SOUS-TITRE

La figure de Don Quichotte dépasse le simple cadre du roman chevaleresque. À travers son héros, Cervantès explore la frontière fragile entre illusion et vérité, entre sagesse et folie apparente.

Certains commentateurs rapprochent l'itinéraire du chevalier errant d'une démarche spirituelle. Comme le souligne la critique moderne, Don Quichotte agit non pas par naïveté mais par fidélité à une vision intérieure du monde. Son combat devient celui de l'homme cherchant un sens supérieur à l'existence.

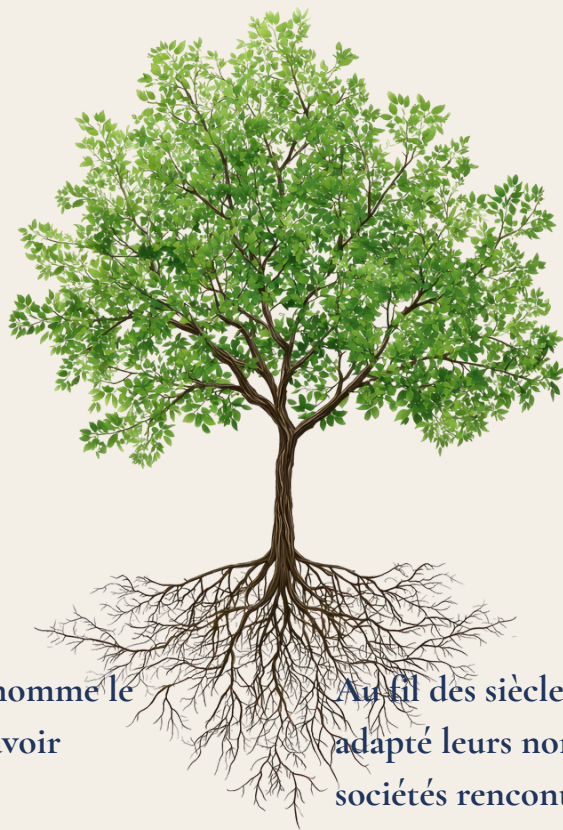
Dans cette lecture, le personnage incarne l'individu confronté à une société en mutation, où les certitudes anciennes disparaissent tandis que de nouvelles réalités s'imposent.

La route de Don Quichotte, parcourant les plaines de Castille, ne se limite pas à un voyage géographique. Elle représente une quête infinie, comparable au cheminement intérieur de l'homme en recherche de vérité. Pour Cervantès, l'écriture devient elle-même une exploration spirituelle. Le roman s'ouvre sans cesse vers de nouvelles interprétations, mêlant humour, philosophie et réflexion sur la condition humaine.

Ainsi, Don Quichotte apparaît comme une figure universelle : celle de l'homme refusant d'abandonner ses idéaux, poursuivant obstinément la lumière malgré les épreuves du réel.

« La route du Quichotte est infinie, comme la quête de l'homme vers la lumière. »

L'ORIGINE DES NOMS DE FAMILLE SÉPHARADES



Le plus grand des héritages, l'homme le reçoit souvent sans même en avoir conscience : son nom.

Par son nom de famille, chacun s'inscrit immédiatement dans une lignée dont il devient à la fois l'héritier et le gardien. Le patronyme constitue un remarquable raccourci de l'histoire individuelle et collective. Il reflète la mémoire familiale et porte en lui la transmission des générations passées.

Relativement récents dans leur forme actuelle, les noms de famille se généralisent véritablement à partir du Moyen Âge. Pourtant, leur signification plonge ses racines bien plus loin, révélant les parcours migratoires, les métiers, les lieux d'origine ou encore les traditions spirituelles du peuple juif.

Ainsi, le nom devient un témoignage vivant de la continuité historique et culturelle sépharade.

Au fil des siècles, les familles juives ont adapté leurs noms aux langues et aux sociétés rencontrées : hébraïque, arabe, espagnole, berbère, italienne ou portugaise. Cette diversité linguistique traduit les multiples chemins empruntés par les communautés sépharades à travers le monde.

Dans son ouvrage consacré à l'histoire des familles juives d'Afrique du Nord, Joseph Toledano s'est attaché à retracer l'origine, la signification et l'évolution de nombreux patronymes, mettant en lumière les personnalités qui les ont portés. Cette rubrique invite le lecteur à redécouvrir l'histoire à travers les noms eux-mêmes.

Nous entamons ainsi un voyage généalogique qui débutera symboliquement par la lettre A, première étape d'une exploration passionnante de la mémoire sépharade.

Judean Vineyards
JERUSALEM WINERY
ISRAEL



THE TRADITION REVIVAL

MM@TERRES-SAINTES.COM OR 1 800 380 480

LES NOMS DE FAMILLE SÉPHARADES — LETTRE A

● AARON

Nom d'origine hébraïque. Adaptation française du prénom biblique Aharon, dont le sens évoque la louange et l'élévation spirituelle.

Dans la tradition juive, Aaron, frère de Moïse, incarne la figure du Cohen Gadol, le Grand Prêtre, symbole de paix, d'amour et de médiation entre les hommes.

Très répandu dans l'ensemble du monde juif, ce nom s'est transmis comme patronyme dans plusieurs communautés sépharades du bassin méditerranéen.

Au XX^e siècle, il demeure particulièrement présent en Afrique du Nord, notamment en Algérie, ainsi qu'au Maroc et en Tunisie.

Dérivés : Ben Aharon, Benaaron, Benharoun.

● ABECASSIS

Patronyme dont l'origine reste discutée. Certains chercheurs y voient une racine biblique liée à la tribu de Benjamin. D'autres l'associent à la tribu arabe des Banou Kassiss, installée près de Médine avant une migration vers l'Espagne.

Le nom apparaît en Espagne dès le XIII^e siècle et accompagne les migrations sépharades après l'expulsion de 1492.

Au XIX^e siècle, plusieurs branches familiales émigrent vers Gibraltar, le Portugal puis l'Amérique du Sud.

Aujourd'hui, le nom demeure largement présent au Maroc et en Algérie.

Dérivés : Kassiss, Cazes.

● ABBOU

Nom d'origine hébraïque et arabe, porté aussi bien par des familles juives que musulmanes.

Il constitue un diminutif d'Abdallah — « serviteur de D.ieu » — équivalent du prénom hébraïque Ovadia.

Le nom fut adopté par plusieurs lignées d'Afrique du Nord, notamment la famille du rabbin Abraham Abbou d'Alger (1789-1879), reconnue pour son érudition et sa piété.

Au XX^e siècle, le patronyme est largement répandu au Maroc et en Algérie.

Variantes : Abou, Abu, Benabou, About, Benabout.



UN GRAND SAGE DE NOTRE TEMPS



RABBI CHALOM MESSAS

GRAND RABBIN DE JÉRUSALEM



Rabbi Chalom Messas demeure l'une des grandes figures spirituelles du judaïsme sépharade contemporain. Né à Meknès en 1909, au sein d'une illustre famille rabbinique issue des exilés d'Espagne, il grandit dans un environnement entièrement consacré à l'étude de la Torah et à la transmission du savoir.

Très jeune, il se distingue par une intelligence remarquable, une mémoire exceptionnelle et une profonde humilité. Élève des plus grands maîtres du Maroc, il consacra sa vie à l'enseignement, à la halakha et au service des communautés juives.

Sa personnalité rayonnante, mêlant érudition et bienveillance, fit rapidement de lui une autorité spirituelle reconnue.

Après avoir exercé d'importantes responsabilités rabbiniques au Maroc, Rabbi Chalom Messas fut appelé à Jérusalem où il devint Grand Rabbin sépharade de la ville sainte.

Son enseignement reposait sur la sagesse, la modération et le respect des traditions tout en restant attentif aux réalités contemporaines. Des générations entières de fidèles et d'élèves furent marquées par sa capacité à unir tradition et modernité.

Rabbi Messas incarne l'image du Tsaddik : un guide spirituel dont la grandeur ne résidait pas seulement dans son savoir, mais dans son amour des hommes, son humilité et son attachement profond à la Torah.

« LA GRANDEUR D'UN SAGE SE MESURE À SON HUMILITÉ
ET À SON AMOUR DU PEUPLE D'ISRAËL. »

RABBI CHALOM MESSAS

UNE VIE CONSACRÉE À LA TORAH ET AUX COMMUNAUTÉS D'ISRAËL

Rabbi Chalom Messas poursuivit très tôt une œuvre remarquable d'enseignement et de transmission. Après avoir dirigé un important Talmud Torah accueillant plusieurs milliers d'élèves, il prit l'initiative de créer une véritable Yechiva destinée à former les futurs rabbins et responsables communautaires.

Dans les années 1930, la Yechiva Keter Torah fut dirigée par son maître Rabbi Itshak Sebbag, tandis que Rabbi Chalom assurait lui-même les cours du soir. C'est à cette époque qu'il commença à rédiger son célèbre commentaire du Choulhan Aroukh, révélant déjà la profondeur de son érudition.

Sa réputation dépassa rapidement Meknès. Appelé à Casablanca par le Grand Rabbin Rabbi Moché Meïr Hai Elkhaim, il accepta finalement de rejoindre la grande métropole marocaine en 1949, après une longue hésitation guidée par son sens du devoir.

À Casablanca, Rabbi Chalom Messas fut nommé membre du Beth Din puis, en 1955, Grand Rabbin et Président du Tribunal Rabbinique. Il y déploya une activité intense touchant tous les domaines de la vie juive : cacherout, enseignement, justice rabbinique et vie communautaire.



Reconnu pour sa maîtrise exceptionnelle de la Loi juive, il devint rapidement une figure centrale du judaïsme marocain. Sa voix chaleureuse et son attachement aux traditions liturgiques contribuèrent à renforcer la vie spirituelle des communautés.

En 1978, il fut appelé à Jérusalem pour assumer la fonction prestigieuse de Grand Rabbin sépharade de la ville sainte. Pendant vingt-cinq années, il y exerça son autorité avec sagesse, humilité et rayonnement, laissant une empreinte durable sur le judaïsme contemporain.

*« Le véritable maître est celui qui
éclaire sans jamais s'imposer. »*



HÔTEL COURBET JUAN LES PINS

à 20 mètres des plages de sable fin
Avenue Amiral Courbet 33, 06160 Juan les Pins,

T. +33 (0)4 92 91 02 22



LES ENSEIGNEMENTS DU MAÎTRE

LA PENSÉE SPIRITUELLE ET L'HÉRITAGE DE RABBI CHALOM MESSAS

Rabbi Chalom Messas consacra toute son existence à élever spirituellement la communauté juive. Sa sagesse et son humilité marquèrent profondément ceux qui eurent le privilège de l'approcher. Il insistait sur l'importance des Midot Tovot, les qualités morales, considérées comme la base indispensable de toute vie religieuse authentique.

Selon son enseignement, l'homme, créé à l'image divine, porte en lui une responsabilité permanente. Chaque pensée, chaque parole et chaque action possède une portée spirituelle qui dépasse le monde visible.

La vie spirituelle ne pouvait, selon lui, être séparée de l'étude de la Torah. Celle-ci constituait le cœur même de l'existence juive, permettant à l'homme d'élever son âme et d'accéder à une compréhension plus profonde du divin.

Rabbi Messas accordait une attention particulière à l'éducation des enfants. Il rappelait souvent le verset du Chéma Israël, soulignant que la transmission familiale et l'enseignement quotidien étaient les fondements de la continuité du peuple juif. Son amour pour la Terre d'Israël occupait également une place centrale dans sa pensée. Il voyait dans la vie en Israël une opportunité spirituelle unique permettant d'accéder à des niveaux de sainteté plus élevés.

Enfin, il enseignait le respect absolu d'autrui et l'importance de la Tzedaka. Donner ne signifiait pas seulement aider matériellement, mais participer activement à la construction morale et spirituelle de la société.

Le précieux héritage du
Prince de la Halakha

LA RABBANITE JAMILA MESSAS



UNE VIE DE DÉVOUEMENT, DE FOI ET DE TRANSMISSION

La Rabbanite Jamila Messas incarna durant toute sa vie l'idéal de l'« Echet Haïl », l'épouse dévouée du Talmid Hakham.

Née à Meknès en 1916, fille du Rav Moché Elkrief, elle grandit dans une famille profondément attachée à la tradition et à l'étude.

Très jeune, elle épousa Rabbi Chalom Messas et devint son soutien constant. Elle prit en charge la maison et la vie familiale, permettant au Rav de se consacrer pleinement à l'étude, à l'enseignement et à l'écriture de ses nombreuses œuvres.

Toujours discrète, elle accompagna chacune des étapes du parcours rabbinique de son époux, partageant ses responsabilités communautaires et son engagement spirituel.

La maison du Rav Messas était connue pour son accueil chaleureux. La Rabbanite recevait fidèles, étudiants et visiteurs avec une bienveillance exemplaire, transformant chaque rencontre en moment de partage et d'élévation. Sa générosité et son sens de l'écoute marquèrent profondément tous ceux qui la rencontrèrent. Elle participait activement à la vie communautaire, apportant soutien moral et réconfort à chacun.

Elle nous quitta le 16 mai 2006, entourée de l'affection de sa famille et de toute une communauté reconnaissante. Sa mémoire demeure liée à l'héritage spirituel du Rav Chalom Messas et à l'exemple d'une vie entièrement consacrée à la Torah et au prochain.



DIVRÉ TORAH

PAR LE RAV ELIAHOU ELKAÏM — DAAT HAÏM

« COMME UN MENDIANT QUI IMPORE »

Le seul motif de la création de l'homme est sa louange envers le Créateur. Mais encore faut-il savoir comment prier, comment parler et surtout comment ressentir la prière.

Rabbi Siméon enseignait : lorsque tu pries, ne fais pas de ta prière une simple habitude, mais un véritable appel à la miséricorde divine. L'homme doit se tenir devant D.ieu avec humilité, conscience et sincérité.

Car Il est clément et miséricordieux, lent à la colère et plein de bonté. La prière n'est pas seulement un texte récité : elle devient une rencontre vivante entre l'homme et son Créateur. Nos Sages expliquent que celui qui transforme la prière en acte mécanique risque d'en perdre l'essence spirituelle. La prière doit être vécue comme une supplication intérieure, portée par le cœur et non seulement par les lèvres.

Rabbi Eléazar enseigne ainsi que celui qui fait de sa prière une obligation vide ne peut espérer en percevoir la profondeur.

Maïmonide explique que la prière véritable est celle dans laquelle l'homme ressent son besoin réel de proximité avec D.ieu. Elle n'est pas une formalité mais une élévation de l'âme.

Le Talmud décrit la prière de Rava : il joignait ses mains comme un serviteur implorant son maître. Cette posture symbolise la dépendance totale de l'homme envers la miséricorde divine. La prière est appelée par nos Maîtres Rah'amim, la demande de compassion céleste. Celui qui prie doit éveiller en lui une sensibilité sincère, comme un pauvre demandant secours. Ainsi, l'homme mérite que sa prière soit entendue lorsqu'elle naît d'un cœur humble et brisé, conscient de ses limites et animé d'une véritable espérance.

Chaque être humain a besoin de la miséricorde divine, et c'est par la prière vécue avec authenticité que s'ouvre le chemin vers la bénédiction.

"LA PRIÈRE N'EST PAS SEULEMENT UN DEVOIR :

DIVRÉ TORAH — LE MOMENT PROPICE À LA PRIÈRE

COMPRENDRE LE SENS DE LA TÉFILA ET LA NOTION DE TEMPS SACRÉ

Même si D.ieu est clément et accorde Sa miséricorde, celle-ci ne dépend pas uniquement des mérites de l'homme. La tradition enseigne qu'il appartient à chacun de supplier le Créateur afin que la bonté divine se maintienne et que le jugement ne bascule pas vers la rigueur. Rabbenou Yona rappelle qu'il faut agir comme si les miracles pouvaient se répéter à chaque instant. La prière devient alors une démarche vivante, renouvelée, portée par la conscience de la présence divine.

Le moment propice

Les Sages du Talmud s'interrogent sur la notion de téfila keva, une prière figée et mécanique. Selon Rav et Rav Yossef, prier ne consiste pas à ajouter des mots nouveaux, mais à investir chaque prière d'une intention sincère. Il est permis d'introduire une requête personnelle avant la conclusion de certaines bénédictions de la Amida. Chaque individu apporte ainsi sa dimension intime et son vécu spirituel à la prière.

Les besoins de l'homme ne sont jamais identiques d'un jour à l'autre. Cette variation constitue précisément la preuve d'une implication personnelle dans la relation avec D.ieu.

Le Talmud poursuit en expliquant que la prière doit être liée à des moments précis de la journée. Le lever du soleil correspond à la prière de Cha'harit, tandis que l'approche du coucher du soleil marque le temps de Min'ha.

Offrandes et prière

Le Choul'han Aroukh enseigne que les prières remplacent symboliquement les sacrifices du Temple. Cha'harit correspond à l'offrande du matin, Min'ha à celle de l'après-midi.

Ainsi, même aujourd'hui, le moment privilégié pour la prière de Min'ha reste celui qui rappelle la dernière offrande quotidienne. Cette synchronisation entre le temps humain et le temps sacré donne à la prière toute sa profondeur.

Dans le prochain enseignement, nous approfondirons encore le sens du service divin — l'Avoda — véritable dialogue entre l'homme et son Créateur.

"LA PRIÈRE N'EST PAS SEULEMENT DES MOTS, MAIS UN RENDEZ-VOUS ENTRE L'ÂME ET LE TEMPS."

LES NOMS DE FAMILLE SÉPHARADES — LETTRE A

● ABEHSERA

Le nom Abehséra trouve son origine dans l'expression arabe Abou hsera, signifiant « propriétaire de la natte », en référence au tapis modeste confectionné à partir de branches de palmiers tressées, utilisé par les populations du Maghreb.

Selon la tradition familiale, ce surnom aurait été attribué au fondateur de la lignée, le célèbre kabbaliste de Jérusalem du XVIII^e siècle, Rabbi Shmouel Elbaz (1698-1749), après qu'il eut traversé miraculeusement la mer sur une simple natte.

Une autre interprétation rapporte que Rabbi Shmouel consacrait l'essentiel de son temps à l'étude dans la cour appelée Hatser — ou Hasser — donnant naissance au nom Abi-Hasser, devenu progressivement Abehséra.

Les origines anciennes de la famille remontent à la région du Tafilalet, notamment à Sijilmassa, ancien centre caravanier reliant le Sahara aux ports méditerranéens.

À la fin du XVe siècle, après la destruction de la communauté juive du Touat dans les confins algéro-marocains, une partie des familles se dirigea vers le Tafilalet où elles rejoignirent les expulsés d'Espagne.

Au XIX^e siècle, l'ancêtre Rabbi Yaacov eut deux fils : Rabbi Messod et Rabbi Yahya. Rabbi Messod devint le père de Rabbi Yaacov Abehséra (1808-1880), figure majeure de la dynastie spirituelle dont naquit notamment Rabbi Israël Abehséra (1890-1984), plus connu sous le nom de Baba Salé.

À partir du XIX^e siècle, plusieurs branches familiales s'installèrent à Fès, Meknès et en Algérie, notamment à Colomb-Béchar. Au XX^e siècle, le patronyme demeura particulièrement répandu au Maroc et en Algérie.

Dérivés : Abécéra, Abecira, Boussira, Bicéra, Boussira, Boassera, Bissira.





CHRONIQUE DES COMMUNAUTÉS SÉPHARADES

Nous proposons, à travers cette rubrique, de faire revivre le quotidien des communautés sépharades d'hier et d'aujourd'hui.

À travers les souvenirs transmis, les traditions familiales, les récits populaires et les témoignages, nous retrouvons l'univers dans lequel ont vécu nos parents et nos ancêtres : leurs fêtes, leurs coutumes, leurs joies comme leurs épreuves.

Des juderías de Cordoue et de Grenade aux mellahs de Fès, Meknès ou Marrakech, des rues juives d'Oran aux communautés de Tunis, ces lieux ont façonné une mémoire collective aujourd'hui parfois disparue mais toujours vivante dans les cœurs.

Comme l'écrivait Albert Memmi, certaines terres deviennent une « mémoire intérieure », survivant bien au-delà des pierres et des quartiers effacés par le temps.

Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs.

Nous vous invitons à partager vos souvenirs, témoignages familiaux, photographies anciennes ou récits transmis de génération en génération. Chaque contribution participe à la préservation d'un patrimoine culturel unique.

La chronique suivante est inspirée de l'ouvrage de Dégracia (Gracia) Cohen-Cassou, *Récit d'une enfance marocaine*, témoignage précieux retraçant la vie quotidienne d'une jeune fille du Mellah de Fès dans les années 1920.

UN MARIAGE TRADITIONNEL

SÉPHARADE (SUITE)



Un soir de l'année 1905, des émissaires vinrent demander la main de la jeune Esther pour le compte d'un prétendant nommé Messod, issu d'une famille respectée d'érudits et de commerçants.

À cette époque, les mariages étaient avant tout des alliances familiales. Les parents étudiaient longuement la proposition avant de donner une réponse officielle. Il n'était pas d'usage que la jeune fille soit immédiatement consultée, la décision relevant principalement des familles. Ainsi débutait le long processus des fiançailles, mêlant traditions religieuses, coutumes locales et célébrations communautaires.

David s'entretint avec sa fille afin de lui annoncer la décision prise par la famille. Messod était issu d'une lignée honorable, craignant Dieu et respectée dans la communauté. Tous y virent un signe favorable.

Les fiançailles eurent lieu un mois plus tard.

Esther ne connaissait pas encore son futur époux, et Messod ne l'avait jamais rencontrée auparavant, selon les usages traditionnels de l'époque.

Une grande réception fut organisée. Parents, voisins et amis participèrent aux préparatifs durant plusieurs jours. On confectionna des pâtisseries, des gâteaux aux amandes, des fruits confits et diverses douceurs destinées à accueillir dignement les invités.

Chaque famille contribuait selon son savoir-faire, transformant l'événement en véritable fête collective.

Le soir des fiançailles, le fiancé arriva accompagné de deux femmes portant un plateau de cuivre rempli de dattes et de dragées. Dans un petit écrin, Messod apportait une bague d'or sertie de pierres brillantes.

Guidé par les proches, il passa la bague au doigt d'Esther sous les regards attentifs des invités. Les jeunes gens échangeaient alors leurs premiers regards, encore timides, dans le respect des traditions.

Les femmes entonnèrent des youyous tandis que les invités partageaient gâteaux et sirops. La fête se prolongea tard dans la nuit, mêlant bénédictions, chants et émotions familiales.

Avant de quitter la maison, les familles fixèrent la date du mariage, prévue pour le mois suivant. Messod continua ensuite de rendre visite à sa fiancée, lui apportant à chaque rencontre de modestes présents selon la coutume.

A suivre...



TSFAT (SAFED)

LA CITÉ DE LA MYSTIQUE JUIVE

Tsfat, également connue sous le nom de Safed, est l'une des quatre villes saintes d'Israël aux côtés de Jérusalem, Hébron et Tibériade. Située sur les hauteurs de la Galilée, elle domine le paysage depuis les pentes occidentales du mont Canaan, à près de 950 mètres d'altitude. Selon la tradition, l'air pur de Safed élève l'esprit et favorise la méditation. Depuis des siècles, pèlerins, érudits et mystiques s'y rendent pour étudier, prier et rechercher une élévation spirituelle.

Ses ruelles étroites, ses escaliers de pierre et ses synagogues anciennes témoignent d'un passé profondément enraciné dans la spiritualité juive.

Au XVI^e siècle, après l'expulsion des Juifs d'Espagne, Safed devint un centre majeur de renaissance intellectuelle et religieuse. De grands maîtres de la Kabbale y vécurent et enseignèrent, parmi lesquels Rabbi Isaac Louria, connu sous le nom d'Ari Zal, Rabbi Joseph Caro, auteur du Choulhan Aroukh, et Rabbi Moché Cordovero.

La ville devint alors le cœur de la mystique juive mondiale. On y développa une vision spirituelle nouvelle mêlant étude, prière, chant et contemplation.

Aujourd'hui encore, Safed conserve cette atmosphère unique où art, tradition et spiritualité se rencontrent. Ses ateliers d'artistes, ses synagogues et ses paysages ouverts vers le mont Méron invitent à la réflexion et au recueillement.

« À SAFED, LA PIERRE, LA LUMIÈRE ET LA PRIÈRE NE FONT QU'UN. »

UN PEU D'HISTOIRE

Flavius Josèphe, dans *La Guerre des Juifs* contre les Romains, mentionne déjà une ville du nom de Safed. Alors général de l'armée d'Israël sous le nom de Ben Mattatia, il y fit édifier une forteresse destinée à abriter les combattants en révolte contre Rome.

Après la prise de Jérusalem par les Romains au I^{er} siècle, Safed connut un premier essor spirituel. Des sages chassés de la Ville Sainte s'y installèrent et le Sanhédrin y siégea pendant plusieurs années.

Située sur les hauteurs de la Galilée, la ville joua également un rôle central dans le calendrier religieux d'Israël : depuis ses montagnes, les Cohanim annonçaient le début des mois et des fêtes par l'allumage de feux visibles dans toute la région.

Au XII^e siècle, les Croisés y construisirent une citadelle stratégique surveillant la route reliant Damas à Akko. Safed passa ensuite sous domination des Templiers, puis des Mamelouks et enfin de l'Empire ottoman.

L'âge d'or de Safed débuta après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. De nombreux érudits et mystiques s'y installèrent avec la bénédiction des autorités ottomanes, transformant la ville en centre majeur d'étude et de spiritualité.

Parmi ces maîtres figurèrent Rabbi Moché Cordovero, Rabbi Isaac Louria (le Ari Zal), Rabbi Joseph Caro, auteur du *Choulhan Aroukh*, ainsi que de nombreux kabbalistes qui contribuèrent à l'essor de la pensée mystique juive.

En 1563, Safed accueillit la première imprimerie du Moyen-Orient hébraïque. Malgré les tremblements de terre de 1738 et 1769 ainsi qu'une épidémie de peste en 1742, la ville fut progressivement reconstruite.

Repeuplée au XVIII^e siècle par des Hassidim venus d'Europe orientale, Safed continua de rayonner spirituellement. Lors de la guerre d'Indépendance d'Israël en 1948, la ville résista grâce à l'intervention des combattants du Palmach et devint définitivement une cité israélienne.



TSFAT AUJOURD'HUI...

Aux descendants des familles juives installées à Safed depuis des siècles s'est ajoutée une importante communauté hassidique ainsi que de nombreux artistes séduits par l'atmosphère unique de la ville.

Safed est devenue un centre spirituel et artistique majeur d'Israël.

Ses ruelles anciennes, ses galeries d'art et ses synagogues historiques attirent chaque année visiteurs, pèlerins et amateurs de mystique juive.

La ville conserve une identité profondément liée à la Kabbale, où étude, prière et création artistique cohabitent dans une harmonie singulière.

Les symboles des douze tribus d'Israël, les instruments de musique traditionnels et les motifs inspirés de la nature décorent encore de nombreuses synagogues.

La synagogue sépharade Ha'Ari, associée au Rabbi Isaac Luria, demeure l'un des centres spirituels les plus emblématiques de Safed.

Lieu d'étude et de méditation, elle témoigne du rayonnement

mystique qui fit la renommée de la ville.

Aujourd'hui encore, Safed demeure un refuge pour la réflexion,



LES SYNAGOGUES DE SAFED, DATANT POUR CERTAINES DU XVI^e SIÈCLE, SE DISTINGUENT PAR LEUR SOBRIÉTÉ ARCHITECTURALE ET LEURS PEINTURES MURALES SYMBOLIQUES. LE QUARTIER DES ARTISTES PERPÉTUE CETTE TRADITION CRÉATIVE ENTRE SPIRITUALITÉ ET MODERNITÉ.

TSFAT, LA MYSTIQUE

LES SITES CULTURELS ET LE PATRIMOINE VIVANT DE SAFED

Le tremblement de terre de 1837 n'épargna pas la ville de Safed, provoquant d'importantes destructions et bouleversant la vie communautaire. Pourtant, la présence spirituelle de la ville demeura intacte.

La synagogue restaurée conserve une architecture remarquable, avec une Téva surélevée accessible par quelques marches, témoignant de la tradition sépharade ancienne et de la vitalité religieuse qui anima Safed durant des siècles.

Synagogue de Rabbi Yossef Caro

Rabbi Yossef Caro, auteur du Choulhan Aroukh, étudia et enseigna dans cette synagogue. Il y présida également le Beth Din local. Après sa destruction lors du séisme de 1837, l'édifice fut reconstruit grâce à la générosité de donateurs venus d'Italie, permettant à ce lieu emblématique de retrouver sa fonction spirituelle.

Safed abrite aujourd'hui plusieurs Séfarim historiques : certains provenant de Perse, d'autres d'Irak datant du XVIII^e siècle, ainsi que des manuscrits espagnols vieux de plus de cinq siècles.

Les sites culturels

- Musée de l'Histoire de l'Imprimerie hébraïque
Situé près de la place David Gilboa, il commémore la première imprimerie hébraïque du Moyen-Orient.

- Musée Biblique d'Israël

Fondé en 1985, il présente des œuvres inspirées par les récits bibliques.

- Musée Frenel

Ancienne demeure du peintre Mane Katz Frenel, figure majeure de l'École de Paris.

- Musée Beit Haméiri

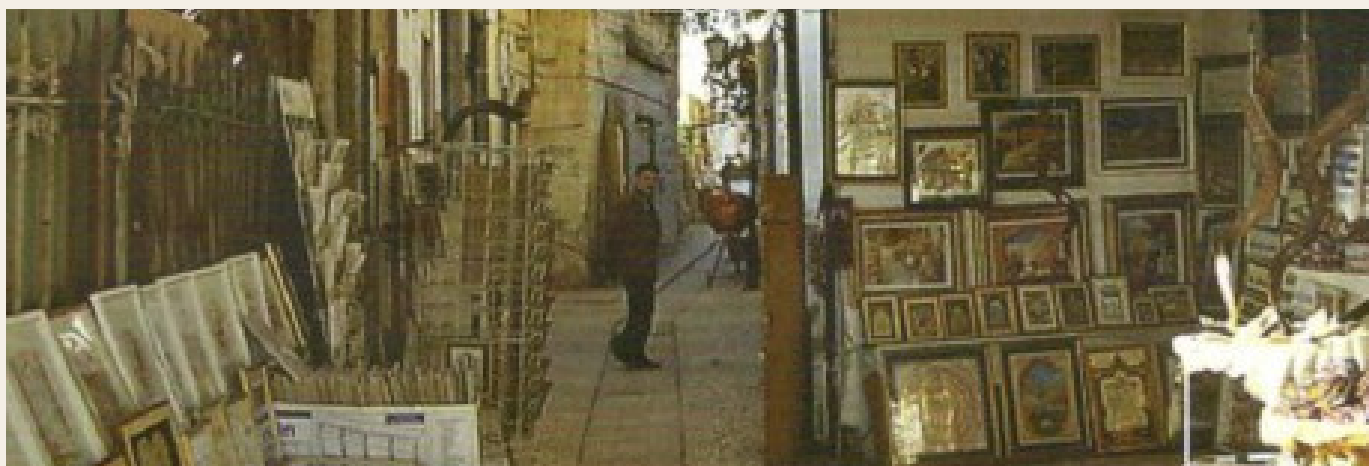
Retrace la vie de la communauté juive de Safed depuis la fin du XIX^e siècle.

- Musée du Fromage

Consacré aux traditions artisanales locales.

- Musée de la Bougie

Exposition d'art religieux et créations sculpturales inspirées de la tradition juive.



RECETTES DE CUISINE



TAJINE D'AGNEAU À LA MAROCAINE

Tajine d'agneau à la marocaine

La cuisine sépharade et nord-africaine occupe une place essentielle dans la transmission des traditions familiales. Le tajine d'agneau à la marocaine est un plat emblématique, mêlant parfums d'Orient, douceur des épices et convivialité autour de la table.

Ingrédients (6 à 8 personnes)

- 1,5 kg d'agneau coupé en morceaux
- 2 kg d'artichauts
- 2 kg de petits pois ou fèves fraîches
- 1 cuillère à café de gingembre
- 1 pincée de safran
- 1 gousse d'ail
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- Écorce de citron confit
- Olives
- Jus d'un citron

Préparation

Faire revenir légèrement les morceaux d'agneau dans l'huile d'olive. Saler, ajouter le gingembre et le safran puis mélanger afin d'imprégner la viande des épices. Couvrir d'eau et laisser mijoter doucement en surveillant la cuisson.

Nettoyer les artichauts et les plonger dans une eau citronnée. Les cuire dans une eau salée enrichie d'un peu de jus de cuisson de la viande. Ajouter ensuite les petits pois et poursuivre la cuisson quelques minutes avant d'incorporer la sauce parfumée.

Servir chaud et partager ce plat généreux symbole de convivialité familiale.

RECETTES DE CUISINE



PASTILLA AU PIGEON

Fleuron de la gastronomie marocaine, la pastilla incarne la rencontre subtile entre le sucré et le salé, caractéristique de la cuisine sépharade du Maghreb. Traditionnellement servie lors des grandes célébrations, elle ouvre les repas de fête avec élégance.

Ingrédients (12 personnes)

Pour la farce :

- 8 pigeons (ou poulet)
- Persil haché
- Oignons râpés
- Huile d'olive
- Cannelle
- Poivre
- Safran
- Œufs durs
- Amandes mondées, frites et pilées
- Sucre

Pour la pastilla :

- Feuilles de pastilla
- Huile
- Œufs battus
- Sucre glace et cannelle pour la finition

Préparation

Préparer une farce parfumée en faisant revenir la viande avec les épices, les oignons et le persil. Ajouter les œufs et les amandes afin d'obtenir une texture riche et équilibrée.

Disposer les feuilles de pastilla dans un moule huilé, garnir avec la préparation puis refermer délicatement. Cuire au four jusqu'à obtenir une croûte dorée et croustillante.

Avant de servir, saupoudrer légèrement de sucre glace et de cannelle pour retrouver l'équilibre traditionnel entre douceur et caractère.

PASTILLA AU PIGEON SUITE

Après la préparation de la farce, la réussite d'une pastilla repose sur un montage délicat qui donne à ce plat emblématique sa texture croustillante et son équilibre unique entre le sucré et le salé.

Préparation de la farce

Placer les pigeons dans une cocotte avec le persil, l'oignon, l'huile d'olive, le sel, le poivre, le safran et la cannelle. Ajouter une légère touche de sucre afin de retrouver la signature gustative traditionnelle.

Laisser cuire doucement en ajoutant un peu d'eau si nécessaire. Une fois la cuisson terminée, retirer la viande et faire réduire la sauce jusqu'à obtenir une préparation concentrée et parfumée.

Désosser les pigeons puis mélanger la viande avec les amandes et les œufs coupés en petits morceaux.

Montage de la pastilla

Huiler un grand moule à pastilla puis disposer une première couche de feuilles en les laissant légèrement dépasser du moule.

1. Étaler une couche de sauce.
2. Ajouter la viande et les amandes sucrées.
3. Parsemer d'œufs.
4. Recouvrir de feuilles.

Répéter l'opération jusqu'à épuisement de la farce.

Refermer soigneusement les feuilles, badigeonner d'huile et d'œuf battu puis cuire au four moyen environ 20 minutes jusqu'à obtention d'une belle coloration dorée.

Servir décoré de sucre glace et de cannelle, symbole du raffinement des grandes tables sépharades.

CHARMOULA DE SFAX

Charmoula de Sfax

Ingrédients

- 1 kg de raisins secs
- 2,5 kg d'oignons
- 1 litre d'huile d'olive
- Épices de charmoula
- Poisson salé (zhob, bourri ou bakalao)

Préparation

Émincer finement les oignons puis les faire revenir doucement dans l'huile d'olive. Ajouter les raisins secs lavés et égouttés, puis incorporer progressivement de l'eau afin d'obtenir une texture fondante.

Passer les raisins au tamis pour extraire leur jus, puis l'ajouter à la préparation avec les épices de charmoula. Laisser mijoter longuement — plusieurs heures — jusqu'à ce que la sauce devienne dense et brillante.

Servir traditionnellement avec du poisson salé ou sur des toasts grillés lors des fêtes familiales et célébrations communautaires.



VOLCAN EVENTS JÉRUSALEM

Le lieu idéal pour votre mariage en Israël

Jusqu'à 700 invités

Mariages • Bar Mitsva • Événements privés

Tél. 077-2315077

[site internet : volcanevents.co.il](http://volcanevents.co.il)